



STROMAE - CHANTEUR

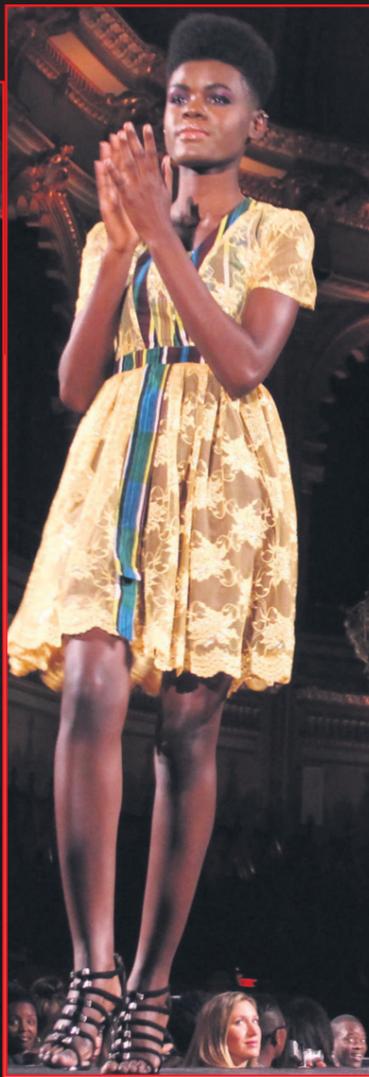
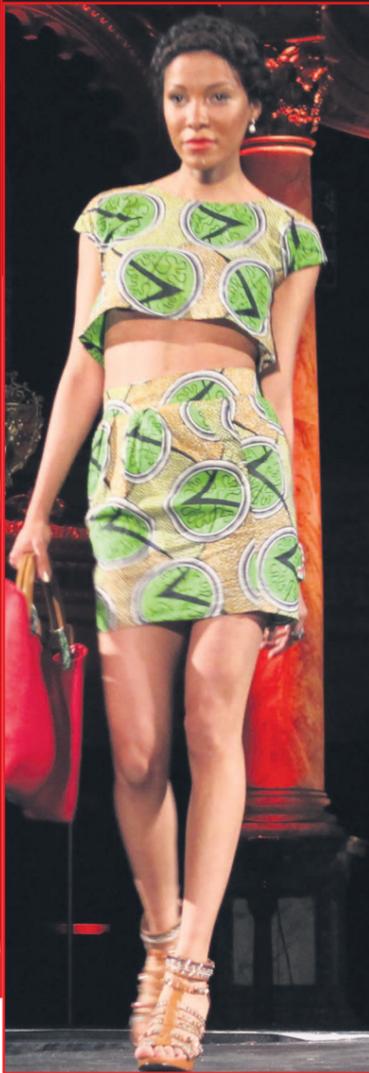


LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2031 DU 7 AU 13 JUIN 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

L'Afrique habille le monde à Montréal



L'Invité

Jean-de-Dieu Kourissa

« Le repli identitaire cause de façon souterraine des dégâts entre les Congolais »

À quelques jours de la Journée de l'unité nationale, célébrée le 10 juin au Congo, le député de la première circonscription de Poto-Poto et président de l'association Désir d'unité (ADU) explique la philosophie de la Journée scientifique qui aura lieu ce mardi à Brazzaville sur le thème « Du repli identitaire au vivre ensemble ». **PAGE 3**

Festival N'Sangu Ndji-Ndji

Naneth

Une Bantoue à la voix riche des sonorités de son pays

L'artiste gabonaise est l'une des figures majeures de la scène hip-hop africaine. De son vrai nom Pauline Nkoghe, Naneth est à l'affiche du festival N'Sangu Ndji-Ndji où elle communique la profondeur de ses richesses. **PAGE 7**



À l'occasion de la deuxième édition de sa Black Fashion Week, la métropole du Québec, Montréal, a réuni les 30 et 31 mai 2014 une douzaine de créateurs originaires du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, mais aussi d'Iran, du Canada, du Mexique, ou encore d'Haïti, venus présenter des collections uniques célébrant les richesses culturelles des pays du Sud. À cette occasion, l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal a doté sa nef d'un catwalk où des mannequins non professionnels ont représenté la diversité des beautés du globe, un choix de l'organisatrice de l'événement, Adama Paris, pour répondre à la sous-représentation des Asiatiques, Africaines et Latino-Américaines dans le monde actuel de la mode. **PAGE 9**

SPORT

Brasil



Ronaldo privé de Mondial par un sorcier ghanéen ?

Pages 13

SOMMAIRE

Culture

DÉCOUVREZ LE PREMIER MARCHÉ AUX PUCES DE POINTE-NOIRE

Trois questions à Wilfrid Massamba

PAGE 4

Musique

Les Bantous de la capitale en concert au village Vendôme

PAGE 8

Djason Philosophe The Winner lance son générique bonus « Opaïo »

PAGE 8

Libre-format

JEAN-BAPTISTE TATI-LOUTARD

L'identité congolaise au carrefour des rencontres pluridisciplinaires

PAGE 10

Les Africaines de plus en plus accros au pagne, selon Solange Samba-Toyo

PAGE 9

Éditorial

Par Meryll Mezath

La mode, la mode, la mode...

La mode africaine bouge, s'affirme. Le monde en est témoin. La Black Fashion Week l'a attesté avec élégance lors de sa seconde édition à Montréal. Et la présence de créateurs africains sur le marché mondial de la mode n'est plus un concept, c'est une réalité. Fini, l'époque où l'on passait son temps à se regarder le nombril en négociant la présence de nos designers sur les podiums du monde. Fini, l'époque où les grandes capitales de la mode n'étaient qu'un rêve inassouvi pour nos designers. Ce temps révolu a désormais fait place à l'ère de l'affirmation du savoir-faire africain dans un univers qui bouge constamment, qui se renouvelle sans cesse, et où l'Afrique trouve toute sa place.

Et quand à Paris il y a quelques jours, le salon de la mode Labo Ethnik finissait de présenter la crème des designers africains les plus en vogue, Montréal lui succédait avec une organisatrice, Adama Paris, qui a réussi à positionner son événement parmi les incontournables de la culture afro. Dans quelques jours, l'Afrique, à son tour, prendra le relais avec la préparation de la Dakar Fashion Week que va accueillir la capitale sénégalaise.

Derrière ces dynamiques que nous saluons et encourageons pour ce qu'elles apportent à l'économie africaine se trouvent des personnalités qui ne laissent pas le champ libre à l'amateurisme. Ces hommes et ces femmes sont exigeants, mettent la barre haut, avec pour seule ambition de défendre avec excellence les créations et productions des Africains et les aider à se positionner sur le marché mondial de la mode, de l'art et de la culture. Un engagement des plus inspirants.

Meryll Mezath

Le chiffre

40 milliards

C'est le montant en FCFA que souhaite mobiliser le Fonds africain de garantie et de coopération économique pour financer des projets de développement des États membres de la Cémac.

Proverbe africain

Tous les chats fouillent dans les poubelles. Seuls les chats imprudents tombent dedans.

Peul, Sénégal

Ils font le **IBUZZ**

Lupita Nyong'o au casting du nouveau « Star Wars »

Oscar du meilleur second rôle féminin, plus belle femme du monde, égérie Lancôme et maintenant actrice dans le très attendu *Star Wars*: Lupita Nyong'o ne cesse de faire parler d'elle. Alors que les premières photos du tournage ont été dévoilées sur le site américain TMZ, on sait désormais que Lupita fera parti des acteurs de *Star Wars, Episode VII*. La rumeur qui courait à Hollywood et sur les réseaux sociaux a été confirmée ce mardi par la productrice du film. L'actrice rejoint donc l'une des sagas les plus célèbres du septième art et un casting impressionnant.

Maëva Bemba



Stromae annonce sa tournée africaine

Celui qui est certainement l'artiste le plus en vogue du moment a annoncé au magazine *Jeune Afrique* qu'une tournée en Afrique était prévue pour 2015. On sait pour l'instant qu'il passera, entre autres, par Kinshasa, Dakar, Abidjan, Yaoundé, Johannesburg et Kigali, dans son Rwanda natal. Après avoir participé le 2 juin au festival marocain Mawazine, où il a battu tous les records d'affluence avec plus de 180 000 spectateurs, soit 30 000 de plus que Rihanna l'année dernière, il ne fait pas de doute que Stromae fera salle comble partout où il passera.

Maëva Bemba



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordinateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédacteur en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Duryl-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Maëva Bemba (stagiaire)
Relaxnews, Dona Élikia, Annette Kouamba Matondo
Morgane de Capèle, Paulie Petesh,
Roll Mbemba, Nioni Masela, Sasha Gankin,
Bruno Okokana, Camille Delourme

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat,
Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngon

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi,
Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

JEAN-DE-DIEU KOURISSA

« Le repli identitaire cause de façon souterraine des dégâts entre les Congolais »

À quelques jours de la célébration de la Journée de l'unité nationale au Congo, le député de la première circonscription de Poto-Poto et président de l'association Désir d'unité (ADU) explique la philosophie de la Journée scientifique qui aura lieu ce 10 juin à Brazzaville sur le thème « du repli identitaire au vivre ensemble »

Les Dépêches de Brazzaville: Le 10 juin prochain sera organisée à Brazzaville une Journée du vivre ensemble qui prévoit des exposés et débats autour des concepts d'unité et de cohésion nationales. Pourquoi une telle initiative à ce moment précis ?

Jean-de-Dieu Kourissa : C'est une initiative qui s'inscrit dans la dynamique de la mise en œuvre des initiatives culturelles, intellectuelles, scientifiques susceptibles de rendre irréversible la paix si précieuse pour le développement intégral du Congo. En ce moment, parce que depuis que l'ADU existe il y a quelques mois, la sortie officielle n'avait pas encore été organisée. Vu ses objectifs, elle a voulu se saisir de cette date symbolique de notre histoire pour marquer son existence. Aussi, l'ADU n'entrevoit pas là une activité ponctuelle. Elle s'inscrit dans la durée. Elle plaide pour une raison pratique de l'amour du Congo. L'ADU vise par ailleurs une approche dynamique, souple et simple et non pas facile qui se propose d'anticiper, en toute prudence et intelligence, sur les tendances significatives de

la société congolaise qui se fonde sur le principe d'espérance qui nous solidarise.

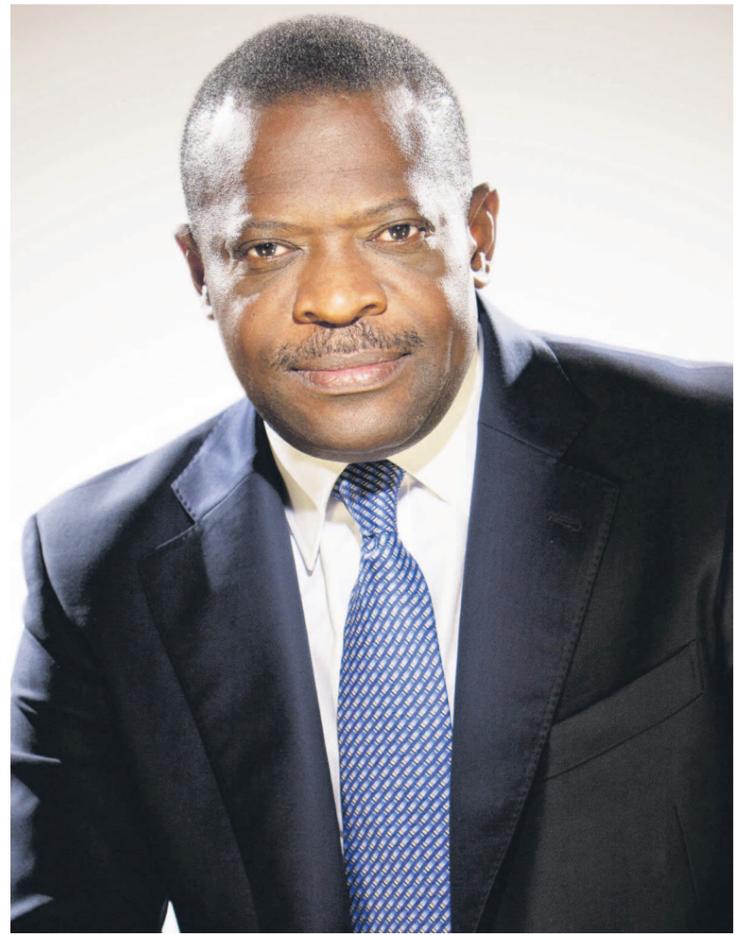
Vous parlez d'« obstacle ethnique », de « repli identitaire », et même d'« hystérie identitaire ». N'est-ce pas trop fort ? Le Congo est-il autant miné par ses entités sociologiques que sont les ethnies ? Qu'est-ce que les conférences de mardi pourront y apporter si cela est vraiment le cas ? Les conférences de mardi constituent un appel à la réflexion critique et autocritique du délitement du lien social et des nouvelles formes de sociabilité au Congo et en Afrique. Elles travaillent à dégager le rôle déterminant de la culture du désir d'unité par delà l'ethnocentrisme. En faisant de la volonté du « vivre ensemble » son cheval de bataille, l'ADU vise la construction d'une citoyenneté mondiale inclusive et tolérante, pour reprendre l'heureuse formule du philosophe congolais, Charles Zacharie Bowao.

Au centre de la Journée du vivre ensemble se trouve l'association Désir d'unité que vous présidez. Bien au-delà de cette manifestation, quelle est, de manière

succincte, la philosophie de cette organisation ?

L'ADU a choisi d'organiser cette journée scientifique en vue d'amener l'élite intellectuelle congolaise à prendre conscience d'un fait, plutôt d'un phénomène émergent et persistant, c'est-à-dire le repli identitaire qui, par défaut, semble aller de soi pour tous les Congolais. Plus même, il passe entre les Congolais, inaperçu et le fait même est en passe de tomber dans l'oubli. C'est donc une question précise et précieuse qui traverse de part en part les pans entiers de toutes les couches sociopolitiques du Congo. Le repli identitaire cause de façon souterraine des dégâts entre les Congolais ; c'est un phénomène bizarre qui s'est emparé des réflexes négatifs dont font preuve quelques Congolais les poussant ainsi à rejeter les autres (autrui), à les oublier en faisant comme s'ils n'existaient pas et ce, quelquefois, sans le vouloir. Il est donc urgent et même nécessaire d'y réfléchir pour en dénoncer l'inconsistance éthique, les carences intellectuelles et les impostures ethnocentristes.

Pensez-vous sincèrement que



vous, les politiques, souvent accusés ici d'instrumentaliser les ethnies et les régions, êtes le mieux placés pour mener à bonne fin l'idée du vivre ensemble au Congo ?

L'ADU est membre à part entière de la société civile du Congo. Et elle l'est entièrement non pas par habitude, mais par attitude. Pareille attitude se veut fondamentalement critique, et donc rationnelle. Elle se donne comme orientation la construction d'une réflexion de type scientifique, c'est-à-dire pluridisciplinaire, interdisciplinaire et transversale. Fort de cela, elle ne saurait être ravalée au bas niveau des considérations politiques, voire politiciennes. Il s'agit de repenser l'action politique de manière à éviter la déchéance des individus, la déshumanisation de la société congolaise. Le recours à l'élite intellectuelle est un dépassement

du cadre étriqué de la politique. Ainsi, l'idée du politique n'est pas incompatible avec le souci majeur qui est celui de construire raisonnablement un Congo sur fond d'un être ensemble à la faveur d'un amour sans visage et sans rivage.

Vous avez des activités qui vont au-delà de la journée du 10 juin (unité nationale) et de la ville de Brazzaville ?

La journée scientifique du 10 juin n'est que la première activité d'une vision qui va s'élargir au moyens d'autres activités, au nombre desquelles nous pouvons compter des jeux, des concours, des émulations, des dégustations des mets venant de tous les départements du Congo, des conventions des chefs de village, des émulations des couples mixtes et une caravane de l'unité nationale.

Propos recueillis par Thierry Nougou

RÉVEIL ET UNITÉ

« Dernier Appel » de Tiken Jah Fakoly

Éducation, égalité, liberté, justice... Tiken Jah Fakoly a identifié très tôt dans sa carrière les valeurs à défendre pour le rayonnement de l'Afrique. Dans ce nouveau disque, il continue à parler du continent, en appelant à l'unité sans failles des états africains pour leur émancipation.

À la clé : « *Quand l'Afrique va se réveiller, ça va faire mal, mal, (...) quand mon peuple va se réveiller personne ne pourra l'arrêter* », chante-t-il dans *Quand l'Afrique va se réveiller*. Cette idée forte que Tiken Jah Fakoly veut communiquer, il l'évoque aussi dans le titre *Dakoro* dans lequel un aîné conseille à son fils de rester ici, car

un jour l'Afrique sera là où tout le monde voudra aller.

Le chanteur signe ici un album empreint dans la tradition classique du reggae, dans lequel la guitare mandingue croise les instruments traditionnels que sont le balafon, la kora, le sokou ou encore le djembe. Il a composé *Dernier Appel* avec les fidèles

Djelys et enregistré entre Paris, Londres et Bamako pendant un an. Sur l'album, Tiken Jah Fakoly a également fait participer plusieurs artistes parmi lesquels Mike du groupe français Sinsemilia, Patrice, Nneka ou encore la légende Alpha Blondy sur le titre équivoque *Diaspora, we need you*.

Tiken Jah Fakoly est altermondialiste engagé, militant et surtout actif, faisant de la défense de ses compatriotes et de sa terre le

combat de sa vie. Il partage son quotidien entre la France, la Côte d'Ivoire et le Mali où il s'investit dans un centre culturel de Bamako, compte le 1er club de reggae live de la ville, un restaurant ainsi qu'un nouveau studio d'enregistrement, inauguré avec *Dernier Appel*. Du côté de la Côte d'Ivoire, il finance la construction de salles de classes. L'artiste œuvre dans le sens de ses messages, notamment en prônant l'autosuffisance comme chemin

vers la liberté : avant d'enregistrer cet album, il a passé une année à la culture de quinze hectares de riz dans son village, il avoue d'ailleurs volontiers qu'il aurait pu faire de l'agriculture son métier. Non content de s'élever comme l'un des chanteurs de reggae les plus importants du paysage musical actuel, Tiken Jah Fakoly fait une fois de plus état d'un niveau de conscience élevée. À méditer sur ce nouveau disque.

Morgane de Capèle



À l'arrache...



Musique

Museba fait son come-back avec *African Mama*

La diva a fait sa réapparition à travers son nouveau clip, *African Mama*, avec la participation de J. Martins. Ces deux artistes mêlent joie et valorisation de la femme africaine. Un bon mélange des ambiances d'un marché africain et des scènes de vie. Née en Côte d'Ivoire d'un père camerounais et d'une mère originaire de la RD-Congo, Museba dévoile une fois de plus le fruit de son dur labeur à travers ce titre riche en couleurs. Dans l'ensemble, ses chansons véhiculent un message d'amour et abordent divers thématiques actuelles.



Faces, le nouvel album d'Irma Panny

Après *Letter of the Lord*, la chanteuse camerounaise revient sur son parcours depuis six ans avec *Face*, un album qui mêle différentes sonorités et influences musicales. Le clip vidéo de *Save Me*, le deuxième titre phare de l'album, nous baigne dans un fabuleux plan-séquence naviguant entre différentes ambiances plus originales les unes que les autres. Sa belle voix translucide communique à travers ses paroles son amour, sa bonne humeur ainsi que son talent inné. Plongée dans une pluie fictive et dans un univers irréel, entourée de petites filles ou de musiciens, elle porte le clip à bout de bras avec une vivacité indéniable. Irma a mis un an et demi à confectionner ce chef d'œuvre, et le résultat est sans appel.



People/Cinéma : Barack Obama réclame le retour de Damon !

La mort de Damon (Ian Somerhalder) dans la saison 5 de la célèbre série américaine *The Vampire Diaries* a ébranlé l'homme le plus influent de la planète. Le président des États-Unis s'est exprimé via son compte Twitter à ce sujet. Il veut que le personnage revienne dans la saison 6. Le dernier épisode, intitulé *Home*, de la saison 5 de *The Vampire Diaries*, diffusé le 16 mai, délivrait une fin à laquelle les fans de la série ne s'attendaient pas. Ce bouleversement n'a pas laissé indifférent Barack Obama qui n'a pu s'empêcher de requérir sa réapparition dans la série. Eh oui, le président est l'un des fidèles admirateurs de la série!

Durly-Émilie Gankama



Festival Paris Hip-Hop : Kery James succède à Passi et abandonne le rap

Après Youssoupha en 2012 et Passi en 2013, Kery James a été choisi pour être le nouveau parrain de la neuvième édition du Festival Paris Hip-Hop, qui se déroulera dans la capitale française du 22 juin au 6 juillet. Paris Hip-Hop, aussi appelé la Quinzaine du hip-hop, est un festival d'Île-de-France mettant à l'honneur toutes les expressions artistiques et disciplines de la culture hip-hop (peinture, musique, danse, cinéma...) pendant deux semaines. C'est à l'occasion de sa nomination que Kery James a fait part de son souhait de mettre de côté le rap au profit de la musique acoustique. Le rappeur semble ne plus supporter l'image de gangster véhiculée par ce style de musique. Il a préféré jeter l'éponge... Bonne chance, Kery!

DÉCOUVREZ LE PREMIER MARCHÉ AUX PUCES DE POINTE-NOIRE

Trois questions à Wilfrid Massamba

Le samedi 7 juin, le Marché de l'art, de l'artisanat et de l'innovation s'installe à Pointe-Noire. Organisé par la Fondation Bassango, dont Willy Massamba est le responsable, ce premier marché aux puces de la ville océane a pour but de promouvoir les artisans, les créateurs et les artistes locaux



Les Dépêches de Brazzaville : Pouvez-vous nous présenter l'événement?

Wilfrid Massamba : Le marché de l'art, de l'artisanat et de l'innovation se veut être un lieu unique qui véhiculera une image culturelle sans pareil. Ce marché, nous l'espérons, générera sur le terrain des initiatives diverses, de nouvelles retombées économiques pour tous : créateurs, designers, artisans et artistes.

D'où vous est venue l'idée et l'envie de l'organiser à Pointe-Noire? Nous sommes parti du constat simple qu'il n'y avait rien dans la ville pour valoriser le travail des artisans, des artistes, des créateurs et des designers. Toutes ces personnes créent et produisent,

mais n'ont pas l'occasion de montrer leur travail si ce n'est une fois de temps en temps quand il y a une foire ou un salon. Pour qu'il y ait création et production, il fallait mettre en place une structure qui permette à ces artisans de montrer régulièrement ce qu'ils font et en même temps d'innover pour satisfaire la demande. D'où l'objectif de placer ce marché dans la durée. Avec le concours de la Mairie de Pointe-Noire, nous avons obtenu l'autorisation de le faire tous les samedis. L'idée de Pointe-Noire allait de soi, parce que nous y vivons et aussi parce qu'il fallait donner aux Pontenegrins un outil de travail efficace, simple à mettre en place et économiquement viable pour



les artisans. Prévoyez-vous d'organiser par la suite un événement similaire ailleurs au Congo, ou bien le marché aux puces est-il destiné à rester à Pointe Noire? Ce samedi 7 juin sera une première pour Pointe-Noire. L'objectif est de consolider ce projet dans la ville pour qu'il puisse tourner seul et que les visiteurs et les exposants puissent

trouver leur vitesse de croisière. Si cette initiative pouvait se répéter ailleurs qu'à Pointe-Noire, nous n'en serions qu'heureux. Les besoins et les attentes des artisans, créateurs et artistes congolais sont énormes, alors si ce marché peut se transposer à Brazzaville ou dans une autre ville du pays ce ne serait que du bonus.

Maëva Bemba

Cinquième édition du festival Rue Dance Congo

Du 7 au 14 juin, les festivités se tiendront entre Brazzaville et Pointe-Noire et mettront la gente féminine à l'honneur. Pendant sept jours, les deux villes vivront au rythme des chorégraphies de professionnels venus des quatre coins du monde

Le festival, qui célèbre l'art chorégraphique et de la danse, comptera cette année la participation d'artistes venus d'Afrique, d'Europe et même d'Asie. Les Brazzavillois auront la chance de découvrir des spectacles de danse en pleine rue et dans les lieux de leur vie quotidienne. Près de vingt professionnels assureront des spectacles et des animations. Pointe-Noire accueillera également quelques événements, notamment un concours de coupé-décaté et un bal de zumba.

Tout au long de la semaine, des ateliers de créations Décorps urbains se tiendront à Brazzaville. Les visiteurs et les passants pourront participer entre autre aux ateliers d'échanges culturels et artistiques animés par des professionnels congolais et coréens

ou encore à des ateliers de création de chorégraphie ou de scénographie. Après trois éditions autour de la protection de l'environnement et des ravages des sacs plastique, le festival a choisi de s'organiser cette fois-ci autour des femmes. Elles ne représentent en effet qu'une faible partie du milieu culturel et très peu osent monter sur scène. La place de la femme dans le milieu sera donc au cœur des festivités de cette année. Créé il y a deux ans à l'initiative de Florent Mahoukou, le festival Rue Dance Congo a pour ambition de s'installer à l'avenir dans d'autres pays d'Afrique et de continuer ainsi à promouvoir le développement social et culturel grâce à ses manifestations.

Maëva Bemba



FESTIVAL RUE DANCE CONGO

Mamela Nyamza, Fatou Cissé, Tchekpo au rendez vous

Mamela Nyamza, une danseuse hors du commun

La jeune danseuse sud-africaine a le talent de développer ses propres pratiques artistiques et chorégraphiques, qui traitent des questions politiques et sociales de l'Afrique du Sud. Son dictionnaire chorégraphique comprend une variété de styles de danse tant modernes que traditionnels. À l'échelle nationale et internationale, Nyamza a mis au point d'étonnants récits autobiographiques qui lui ont valu différentes récompenses. Depuis 2006, elle a consacré sa carrière à ses propres créations chorégraphiques. La dernière, *Okuya Phantsi Kwempumlo*, a reçu le prix Ovation Standard Bank au Festival national des arts en 2012 en Afrique du Sud.

Fatou Cissé, l'audacieuse

Figure de la nouvelle génération de la danse contemporaine au Sénégal, Fatou a débuté sa carrière il y a 25 ans en tant qu'interprète au centre de formation afro-américain Manhattan Dance School. Elle a été la complice et la partenaire du danseur congolais Andrey Ouamba, dans la pièce *Impro-Visé_2*.

Regarde-moi bien !, Ce que nous sommes !, ces chorégraphies au programme du festival nous plongent dans son univers dominé par un ensemble de caractères morphologiques partant de la séduction, de l'audace en passant une féminité singulière de l'artiste. Outre l'aspect de partage de la danse, Fatou milite aux côtés des jeunes femmes africaines pour lutter contre les discriminations liées à la distinction de sexe dans les sociétés et traditions africaines.

Tchekpo Dan Agbetou, ou l'art en mouvement

D'origine béninoise, le chorégraphe a été formé à la danse africaine dans son pays avant d'étudier la danse moderne et le jazz à New York, à l'Alvin Ailey American Dance Theater.

Celui pour qui la danse africaine moderne vient de l'énergie du désir et de l'expression de l'âme mêle aussi bien les danses de son héritage africain, des éléments de ballet classique et l'expressivité moderne du jazz dance. Un mélange original et inspirateur qui s'illustre dans les divers pièces à son actif.

Durly-Émilia Gankama



ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Une école en quête de visibilité

Cité dédiée aux métiers de l'art, l'Académie des Beaux-Arts de Brazzaville a été créée il y a onze ans. Chaque année, près de trois cents étudiants y sont formés, rejoignant ainsi la famille des amoureux de l'art

Dans le paysage artistique congolais, l'Académie des Beaux-Arts occupe une place non négligeable

dans la formation au Congo. Il n'est que de passer en revue les différentes filières qui sont prévues au sein de l'établissement, notamment la menuiserie, la céramique, la sculpture, la musique, la peinture, l'architecture. Toutes tendent à l'innovation dans le domaine des écoles de métiers. Pourtant, comparée à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, qui

cristallise l'attention et dont la renommée dépasse les frontières du pays, celle de Brazzaville peine à s'affirmer. Au-delà de cette absence de visibilité, il se pose le problème de la réhabilitation de l'établissement.

Ici, les bâtiments datent du legs colonial. Herbes, tôles rouillées, murs lézardés, etc., tel est décor qui interpelle et renseigne sur

le désintérêt qui condamne ce lieu d'apprentissage. Une image qui contraste avec les défis que l'école est appelée à relever dans un contexte où l'éducation est considérée à juste titre comme un facteur d'émergence.

Dans l'enceinte de l'école, le projet d'appuis aux arts plastiques signé entre l'Union européenne et les entreprises congolaises n'a

que peu d'impact sur la structure, alors que le projet avait pour but de réhabiliter complètement l'établissement.

Près de cinq ans après, les autorités congolaises chargées de réhabiliter quelques bâtiments n'ont pas tenu leur promesse. Seule l'Union européenne a mis en application cet accord.

D-É. G

FESTIVAL N'SANGU NDJI-NDJI

Bal d'ouverture de la dixième édition



Le maire, Roland Bouiti-Viaudo, et le consul de France parmi les personnalités invitées. (© DR)



Le groupe traditionnel Limantsi. (© DR)



Pierre-Claver Mabiala, Jean-Rémy Guédon et Georges Mboussi sur scène. (© DR)

Le moment solennel tant attendu s'est déroulé à l'Institut français de Pointe-Noire, jeudi 5 juin, devant une foule en liesse. La présence de nombreuses personnalités administratives, culturelles ou d'autres compétences a insufflé une dose supplémentaire d'émotion

L'émotion était palpable. Du côté des organisateurs du festival, cela s'est traduit par l'évocation du parcours emprunté depuis une dizaine d'années. Pierre-Claver Mabiala, le directeur du festival, a souligné que depuis les débuts, en 2005, le festival avait pour objectif premier de véhiculer de vraies valeurs à travers la recherche de la diversité des cultures dont les artistes proviennent. « *L'environnement du festival a évolué pour devenir un événement culturel majeur de la ville de Pointe-Noire. Dix ans d'ancrage local, aujourd'hui nous souhaitons toujours partager ces journées de fête avec toutes les couches sociales de notre société. L'art ne pouvant se refuser, nous en facilitons donc l'accès.* » Poursuivant son propos, il a partagé la particularité de cette dixième édition avec l'annonce du soutien du Fespam, représentant le ministère de la Culture et des Arts pour la circonstance. Ce soutien s'est traduit par le fait que dorénavant le festival N'Sangu Ndji-Ndji servira de relais au Fespam qui pourra valoriser ainsi les potentialités culturelles du pays, les ambassadeurs de sa diversité. Autre instant riche en partage : l'ouverture officielle du festival des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji par le parrain de l'événement, le consul général de France, Patrice Servantie : « *Le festival a grandi et tous ici vous avez grandi avec lui, mais il a toujours besoin de votre soutien car jusqu'ici les moyens manquent. L'ambassadeur de France fera le déplacement pour témoigner de l'estime*

que nous accordons tous à ce grand rendez-vous culturel, même si pour ma part ce sera mon dernier festival en tant que consul. » Le directeur de l'Institut français, Franck Patillot, n'a pas caché sa joie et la fierté de pouvoir soutenir avec des moyens certes limités une telle manifestation. N'sangu Ndji-Ndji a tenu ses promesses malgré les difficultés. Mais avant les discours, il y eut la cérémonie d'ouverture avec un début assez original. Par la danse et le chant. Limantsi est le groupe traditionnel qui a eu l'honneur d'annoncer les couleurs de la dixième édition sous le poids des rythmes ancestraux et sacrés. Et pour conclure en beauté cet avant-goût du spectacle, un peu plus tard, Hantar le Lion a rappelé dans une interprétation du regretté Jacques Loubelo que mbochis, téké, vili, lari ou autres... ont tous pour point commun le nom de Congolais. À travers la chanson Congo, les participants, tous horizons confondus, ont saisi à ce moment que la culture n'adoucisait pas seulement les mœurs mais qu'elle contribuait surtout au rapprochement des peuples, à l'effacement des barrières.

Et le show a suivi dans la soirée

La programmation a subi un léger changement, Marys, originaire de RDC et résidant en France n'ayant pu obtenir à temps son visa pour le Congo-Brazzaville (légère secousse à attribuer à l'opération Mbata ya bakolo, a-t-on appris). Le spectacle a commencé sous les ovations du public, no-

tamment de Pierre-Claver Mabiala. Le saxophoniste de renommée internationale Jean-Rémy Guédon et Georges Mboussi sont montés sur scène pour réaliser un impromptu certes comique, mais d'une profondeur qui a ému aux larmes. La scène improvisée sur des thématiques actuelles de notre société a préparé les spectateurs à accueillir une chanteuse venue d'un pays frontalier, le Gabon.

Naneth a en effet ouvert, à son tour, les concerts de haut niveau. Lors de son passage sur scène avec des musiciens professionnels congolais, les spectateurs ont été sublimés et ont gardé une image de beauté dans la pureté de l'art lorsqu'il allie les horizons les plus divers. Jamais une artiste africaine n'aura su transmettre à son public (qui ne comprenait pas un mot des paroles de ses chansons) le message qu'elle se fait pourtant le devoir de porter aux autres. Un message plus deviné qu'entendu au premier abord, mais un sublime message reçu dans toute son intégralité par un public conquis. La prestation de Naneth n'a pas seulement envouté, elle a surtout enflammé dans ses rythmes, un entrelacs de hip-hop et de sonorités de son terroir. Lauréate des Kora Awards, finaliste du prix RFI, meilleure artiste féminine d'Afrique centrale et de grandes scènes comme celle de l'Olympia, Naneth a un chemin tout tracé. D'autant qu'après le Congo, son agenda va la porter jusqu'au Brésil... pour la Coupe du Monde.

Lucie-Jennyfer Mianzoukouta

Les professionnels du spectacle réfléchissent aux moyens de diffusion des œuvres artistiques

Une rencontre Sous le kolatier les a réunis le 6 juin dans la salle Tchicaya-U'tamsi de l'Institut français du Congo. L'occasion a permis à une vingtaine de professionnels de partager leur expérience et d'examiner les possibilités de diffusion des œuvres artistiques

Les participants à cette activité ont aussi évoqué les difficultés rencontrées dans leur domaine, notamment celui du manque de financement, surtout pour les pays d'Afrique centrale. « *On constate que ce sont les pays pourvus de peu de richesses qui investissent dans l'art et la culture. Ceux qui en ont n'arrivent pas à subventionner les événements culturels* », a mentionné Luc Mayitoukou,

directeur de la maison Zhu Culture du Sénégal. C'est le cas du Tchad, qui subventionne le festival de musique Ndjami qui se déroule à Djaména et dans d'autres localités. « *Nous bénéficions d'une subvention de l'État. Le festival mène aussi des actions avec des associations de soutien aux enfants en détresse* », a indiqué Manassé Ngunambaye, directeur dudit festival. Pour pallier les difficultés liées

à la diffusion des œuvres artistiques, les participants ont résolu d'utiliser les réseaux des festivals. Il faut aussi supprimer le déséquilibre qu'il y a entre les pays de l'Afrique de l'Ouest et ceux de l'Afrique centrale en matière de diffusion. « *Pour contourner la difficulté financière, nous avons estimé qu'on pouvait proposer des spectacles aux événements culturels qui se déroulent successivement* », a expliqué Germaine Ololo, secrétaire générale d'Arterial Network Congo. Celle-ci a aussi informé de la mise en place actuellement par sa structure du calendrier des événements culturels du Congo. « *Ce calendrier est national. Mais celui des grands événements se fera*

en fonction du calendrier de la sous-région », a-t-elle précisé. Par ailleurs, les participants ont félicité le festival N'sangu Ndji-Ndji : « *Le festival N'sangu Ndji-Ndji est un événement important qui commence à avoir une grande visibilité à l'extérieur. Il faut consolider ce genre d'événements*, a dit Luc, avant de féliciter les responsables d'Arterial network Congo. *Le bureau Arterial Network Congo est le plus dynamique d'Afrique centrale.* »

La rencontre a aussi connu la participation de Félicia Balendé, directeur départemental de la Culture et des Arts du Niari, et le Français Jean-Rémy Guédon, directeur du groupe Archi Music.

Il y a eu aussi des organisateurs d'événements culturels du Congo, comme Sophie Pourcel, coordonatrice du Festival de la biodiversité ; Georges Mboussi, directeur de l'association Ipala Pala qui œuvre dans le domaine du théâtre ; Germaine Ololo, secrétaire générale d'Arterial Network Congo ; Djo Félicia Balendé, du Festival international d'expression féminine ; le responsable de la radio Mucodec et un représentant de l'organe de presse Les Dépêches de Brazzaville, deux organes partenaires du festival N'sangu Ndji-Ndji, qui accompagnent les événements culturels du pays.

Lucie-Prisca Condhet



NANETH

Une Bantoue à la voix riche des sonorités de son pays

L'artiste gabonaise, de son vrai nom Pauline Nkoghe, a foulé pour la première fois le sol du festival des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji. Lors de son passage, elle a réussi à communiquer la profondeur de ses richesses. Entretien

Les Dépêches de Brazzaville : Vous voici à votre première prestation à Pointe-Noire, au dixième anniversaire du festival des musiques et des arts N'Sangu Ndji-Ndji. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Naneth : C'est un grand honneur, c'est un festival que je connaissais parce qu'au Gabon voisin, on a vent de tout ce qui se fait. Un festival dans sa dixième édition, c'est à respecter ! Je sais à peu près dans quelles conditions on crée ces festivals et on arrive à les maintenir, et pour qu'une édition « ait de la gueule » ! N'Sangu Ndji-Ndji me permet de faire des rencontres, de côtoyer des enfants pendant les ateliers, et les enfants de Pointe-Noire sont

adorables. C'est l'occasion aussi pour moi de transmettre la générosité de pays en pays. Mais ce n'est pas la première fois que je mets les pieds à Pointe-Noire. Avec Pierre-Claver Akendengué, un ténor de la musique gabonaise, nous avons eu l'occasion de venir à Pointe-Noire.

Que reflète pour vous les thèmes de diversité culturelle, de brassage des cultures dont les valeurs ont différentes méthodes de transmission ?

Je suis un être fier, à ne pas confondre avec l'orgueil, de ne pas avoir triché, de m'être acceptée telle que je suis. Je suis née dans la civilisation Coca-Cola (rires), j'ai grandi en espace ur-

bain où le rythme était basket-ball et rap, et mes parents m'ont toujours montré le côté sacré de la culture. Aujourd'hui, quand je chante sans efforts je reflète toute cette identité. Une identité riche qui respecte la différence, mais de pays en pays je découvre à chaque fois d'autres identités et je l'applique dans ma méthode de travail. Pour mieux apprendre, je chante le plus souvent lors de mes tournées avec des musiciens locaux, j'apprends beaucoup d'eux et je transmets aussi ma richesse.

Naneth, vous avez fait vos débuts dans le rap, aujourd'hui vous êtes dans le hip-hop. Avec tout ce que vous appris au contact des gens, allons-nous vous retrouver bientôt dans d'autres résonances ?

Je ne refuse pas de bouger, mais j'estime que dans mon genre, dans ma direction, il y a beaucoup d'enrichissement, on n'arrête pas d'apprendre, de s'enrichir certes mais cette direction, je me la suis

appropriée. Toutefois, je peux insérer à chaque fois des choses nouvelles, et cela je le pratique déjà. Je suis en fait en plein dans cette direction du hip-hop, et j'ai encore beaucoup à donner. Jeune femme, artiste, vous donnez dans vos chansons des conseils à l'endroit de certaines couches défavorisées de nos sociétés.

Quel est votre message envers la jeunesse africaine dans son ensemble, où se situe-t-elle ?

Mon message est un coup de gueule, parce que la situation en Afrique est difficile, compliquée du point de vue politique et pas seulement, et c'est clair, mais comment sommes-nous dans nos têtes ? Par rapport à ce que nous voyons, comment nous sommes-nous armés, comment avons-nous musclé notre volonté par rapport aux situations que nous traversons ? Rien n'est facile pour personne, les Africains devraient considérer qu'ils sont au

stade où on ne fait plus de chichis politiques, sociaux ou ethniques. Chaque jour, on doit cogiter pour savoir comment contourner telle ou telle situation, je pense que c'est de cette manière que le continent pourra se relever.

Quelle est votre prochaine destination après Brazzaville, et êtes-vous en préparation d'un album en ce moment ?

En ce moment, pour commencer par la deuxième question, j'exploite mon dernier album sorti fin 2012 et depuis à peu près un an et demi, je suis assez globe-trotter. Après l'étape de Pointe-Noire, je serai à Dakar pour participer au festival Les Acoustiqueurs, et je serai probablement au Brésil lors de la Coupe du Monde pour lancer mes messages de sensibilisation sur le VIH-sida auprès d'associations que j'ai rejointes.

Propos recueillis par Luce-Jennyfer Mianzoukouta

LIBRAIRIE-GALERIE PRIMO

Une librairie de proximité

Depuis le 10 février dernier, la Librairie-Galerie Primo accueille les passionnés de littérature ou les simples curieux dans un espace dédié aux livres. Inès Féviliyé, directrice de la librairie et passionnée de littérature, a voulu créer une librairie accessible à tous

Les Dépêches de Brazzaville : Pourriez-vous d'abord nous parler de vous et surtout nous dire comment vous en êtes arrivée à cette passion de la littérature ?

Inès Féviliyé : J'ai toujours aimé lire. J'ai fait mon école primaire au Congo et j'ai continué le reste de ma scolarité en France, où j'ai pratiquement lu toute la bibliothèque du collège. En fait, j'ai toujours adoré lire car c'est un univers. C'est l'expérience des autres racontée comme dans un conte.

Ouvrir une librairie est difficile, alors pourquoi vous êtes-vous lancée dans ce projet ?

Je me suis rendue compte que quasiment toutes les librairies étaient concentrées dans le centre-ville, alors qu'il en manque dans la partie sud de la ville. Quand j'ai vu cet emplacement, j'ai tout de suite eu l'idée d'ouvrir une librairie ici

pour que le livre soit accessible à un plus large public. J'adore lire, mais j'aime aussi faire lire les autres, c'est un de mes objectifs. Je me suis aperçue que si les Congolais lisent moins c'est parce que les livres ne sont pas assez accessibles. Mon idée était de créer une librairie de proximité.

Sur quels critères choisissez-vous les livres de votre librairie ?

Le métier de libraire est un métier subjectif, c'est une question de goût. On choisit d'abord les livres qui nous intéressent, dont on pense qu'ils pourraient intéresser les autres et les livres qui sont dans l'actualité. Il y a un réapprentissage du plaisir de lire. Pour l'instant, les auteurs que j'ai envie de faire lire aux clients sont ceux qui ont une vision de l'Afrique. Je pense qu'une librairie doit coller à son public cible.

Se procurer un livre peut être difficile en raison des prix. Comment comptez-vous faciliter l'achat pour les éventuels lecteurs ? Il faut savoir que quand on dit que les Congolais lisent moins, ça ne veut pas dire qu'ils n'ont plus envie de lire. Il faut faire en sorte que le livre corresponde au pouvoir d'achat du Congolais. Malgré les difficultés que cela peut engendrer, j'ai tout de suite décidé d'appliquer des prix raisonnables et de ne pas faire une librairie élitiste. Je ne voulais pas que l'envie de lire soit freinée par le coût.

Comment faites-vous pour acquérir les livres ?

J'ai deux sources d'approvisionnement : la France et les éditions africaines. Je reviens par exemple de Côte d'Ivoire où j'ai acheté un stock de livres. On achète les



livres à un coût qui nous permet de les revendre ici à un prix raisonnable. Pour ça, il est essentiel de connaître le marché de la littérature et du livre.

Il n'y a pas que des livres dans votre espace, vous y exposez aussi de l'art...

J'aime la littérature et l'art, ainsi que l'artisanat. Les artisans congolais ont beaucoup de talent, mais ce talent n'est pas assez valorisé. Dans un endroit comme

ça, leurs créations prennent de la valeur. Lorsque ces objets sont dans la rue, on ne les remarque pas alors que dans la galerie ils sont valorisés et mieux appréciés. J'adore la peinture, l'artisanat et la poterie, donc c'est une manière de rendre hommage à nos artistes, mais aussi de concilier mes deux passions.

Propos recueillis par Maëva Bemba

Les Bantous de la capitale en concert au village Vendôme

Prévu le samedi 7 juin à Brazzaville, ce concert est signé Olivier Doumou de la maison de productions Doumousson

Le groupe congolais mythique *Bantous de la capitale* qui a l'habitude de se produire à la Détente, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville, change de cap. Il ira du côté de Batignoles, à Mougali, dans le quatrième arrondissement de la ville, où il se produira au village Vendôme dans la Matsiona. Ce concert, bien qu'il soit V.I.P, est ouvert au public.

Olivier Doumou, producteur du concert, justifie le choix des Bantous de la capitale en ces termes : « Je suis dans le domaine de la production musicale depuis très longtemps.

J'ai produit les plus grands noms de la musique africaine et caribéenne, mais il se trouve que je n'ai jamais eu l'occasion de produire ce groupe mythique. Maintenant que j'ai un pied maintenant dans le pays, je me suis dit pourquoi ne pas les produire. » Puis, parlant des beaux moments de ce grand orchestre, Olivier Doumou a poursuivi : « *Les Bantous de la capitale ont bercé ma jeunesse, ils ont bercé la vie de beaucoup de compatriotes de Brazzaville. J'ai toujours comparé ce groupe à l'Ok Jazz. Je suis très content de les produire. »*

Outre les Bantous de la capitale, Olivier

Doumou a promis au public bien d'autres surprises, avec des invités comme le plus grand comédien de la ville de Brazzaville. Ainsi a-t-il lancé un appel à tous les Brazzavillois, pour qu'ils aillent au village Vendôme, afin de venir découvrir des jeunes talents et des grands orchestres, les vendredis, samedis ou dimanches.

Notons qu'après les Bantous, le village Vendôme produira Doudou Copa, Zao, Roga-Roga. Mais pour le moment, rien n'a encore été déterminé.

Bruno Okokana



Djason Philosophe The Winner lance son générique bonus « Opaio »

L'enregistrement de ce bonus en version audio et vidéo par Djason Philosophe The Winner « O Vencedor », l'homme de la politique de l'intelligence de la jambe (l'os devant, la chair derrière) est l'émanation non seulement de son public, mais aussi de tous les mélomanes qui le suivent depuis le retour de son périple euro-américain



Le groupe Super Nkolo-Mboka et son patron lors de la réalisation du clip « Opaio » (DR)

C'est en effet à son retour du Brésil où il a séjourné trois mois, que le philosophe de la musique congolaise, Djason Philosophe The Winner « O Vencedor », et son orchestre Super Nkolo-Mboka, ont été pressés par leur public de balancer ce mélange show des animations Congo-Brazil, *Opaio*, en version audiovisuelle.

Cette belle histoire, qui s'achève par la production audiovisuelle (CD-DVD), a débuté avec les concerts de proximité qu'a donnés l'artiste dans tous les coins et recoins de la ville de Brazzaville. C'est ainsi que le public dansait déjà sur *Opaio*. Et, constatant que tout le monde dansait sur *Opaio*, qui d'ailleurs fait bouger les grands endroits musi-

caux, le philosophe de la musique congolaise a pensé à la valoriser en la mettant sur support vidéo. C'est ainsi qu'*Opaio* est devenue le générique bonus promo de l'album *The Winner* : « *Quand je suis rentré, le public a demandé de nouvelles choses. C'est ainsi que j'ai pensé qu'il fallait faire un mélange sur les animations Congo-Brazil. C'est ce que j'ai appris au niveau de mon parcours du Brésil, en passant par le Portugal et l'Espagne, pour ne pas citer la France. J'ai pensé qu'il fallait rapporter quelque chose du show. Dans notre monde musical, les animations, on les ramasse par ci par là. Tu peux lancer un cri, mais si tu n'es pas rapide afin de l'enregistrer en studio, l'autre le prend et en fait sa propriété, bien qu'il soit protégé. »* *Opaio*, qu'est-ce que ça veut dire ? C'est une expression de rue en portugais qui veut dire « c'est quoi ça ? » Donc, une surprise. C'est pourquoi

les gens sont surpris depuis la semaine dernière d'entendre et de voir danser sur *Opaio* dans toutes les boîtes de nuit et dans les médias. La version audio et vidéo de ce mélange des animations Congo-Brazil est déjà disponible. Sa disponibilité est même constatée au niveau du Brésil, par le biais d'internet.

Outre la danse *Opaio*, Djason Philosophe The Winner, O Vencedor, l'optimiste déterminé, et son groupe Super Nkolo-Mboka, ont servi également au public les danses *Zododo*, une éducation à ne pas exagérer avec la consommation des liqueurs, et la danse *Seleko* « Kanga liputa » exprimant le retour vers la tradition africaine. Une habitude d'ailleurs pour l'artiste qui tire ses origines musicales de la danse *swede-swede ibodo*.

S'agissant des concerts de proximi-



Djason philosophe The Winner lors de la réalisation du clip OPAIO

té, Djason Philosophe The Winner, O Vencedor, l'optimiste déterminé a informé ses mélomanes et bien d'autres amoureux de la musique que la prochaine production aurait lieu à Nganga-Lingolo, dans le huitième arrondissement de Brazzaville, Madibou, après la célébration de la Fête de la musique, le 21 juin.

Bruno Okokana

MBONDA ELELA

Sam Tshintu fait danser le public à la clôture

Spontanément, répondant au seul appel de la musique, une bonne frange de mélomanes avaient pris d'assaut la piste devant la scène du Festival international de percussions dimanche dernier alors que le chanteur était l'avant-dernier à se produire sur le podium de la deuxième édition

Il était presque minuit. Une partie du public, désespéré d'attendre Papa Wemba dont l'état de santé ne permettait pas la prestation, avait décidé de lever le camp, mais ceux qui sont restés, assez

nombreux, ont trouvé consolation dans le petit show de Sam Tshintu.

Assez bref, en effet, avec un répertoire composé d'à peine deux titres, Sam Tshintu peut se targuer d'avoir ajouté sa dose à l'ambiance déjà surchauffée. En effet, le public, mis en condition par la prestation précédente assurée par Eddy Mboyo et la Sanza, ne demandait qu'à vivre pleinement les derniers moments de la fête des percussions, quitte à repousser le moment de la fin. C'est fou que des airs aussi vieux

qu'*Africa Mokili Mobimba* de Kalle Jeff font danser les générations actuelles. Ce morceau, dont Sam Tshintu a servi une version originale dans le cadre de *Mbonda Elela*, n'a rien perdu, au contraire. Rien qu'à voir l'engouement que la chanson accompagnée pour l'occasion essentiellement de percussions, a suscité. Il est clair que les mélomanes de la bonne rumba ne se trouvent pas que parmi les cinquantenaires et plus. Car, s'il faut faire le compte, *Africa Mokili Mobimba* a près de 53 ans aujourd'hui. C'est dire



que parmi les amateurs de cette musique ne figurent pas que les nostalgiques. Pour sa part, Sam Tshintu lui-même s'est réjoui de l'effet de sa brève prestation : « *J'ai trouvé merveilleux que le public ait fait la fête avec moi* », a-t-il confié aux *Dépêches de Brazzaville*. Et d'ajouter dans le vif de cet entretien : « *C'est un festival que je ne manquerai plus, où qu'il se tienne!* »

Comme le choix porté sur Papa

Wemba pour parrain de sa seconde édition, il semble que l'AS-BL La Sanza n'ait pas fait de Sam Tshintu son invité par hasard. En effet, ce dernier nous a affirmé ceci : « *Je suis très folklore dans l'âme, ma première chanson dans Quartier matin en est la preuve!* » Et de renchérir ainsi : « *Dans mon groupe, la percussion occupe une place importante!* »

Nioni Masela

Deuxième édition de la Black Fashion Week de Montréal



Les 30 et 31 mai, l'église Saint-Jean-Baptiste à Montréal a doté sa nef d'un catwalk à l'occasion de la deuxième édition de la Black Fashion Week. Une douzaine de créateurs originaires du Cameroun, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, mais aussi d'Iran, du Canada, du Mexique, ou encore d'Haïti ont présenté leur collection, dévoilant leurs inspirations et environnements réunis sur le thème « L'Afrique habille le monde »



Diversité et culture furent les deux thématiques fortes de l'événement, dont les objectifs sont de célébrer la mode et la beauté d'ailleurs, révéler les richesses culturelles des créateurs mais aussi de les rassembler et les faire dialoguer. La Black Fashion Week est un regroupement de professionnels mettant leur talent en commun, œuvrant pour la diversité de la mode, illustrant l'universalité de la beauté. Une initiative dynamique et créative pour faire bouger les mentalités et les standards.

Sur le podium, des mannequins non professionnels ont représenté la diversité des beautés du globe, un choix de l'organisatrice de l'événement, Adama Paris, pour répondre à la sous-représentation des Asiatiques, Africaines et Latino-Américaines dans le monde actuel de la mode.

Une douzaine de créateurs et beaucoup de talent

On retient parmi tous ces stylistes talentueux le nom d'Annie-Mélissa Étienne. Inspirée par le jazz et le voyage, cette Haïtienne mixte des motifs colorés de pagnes à des coupes féminines et contemporaines, ainsi que des pochettes de soirée élégantes. La Canadienne d'origine iranienne Mitra Ghavamian, quant à elle, réalise de véritables pièces d'art et a présenté une collection unique et intrigante, constituées de vêtements blancs sur lesquels elle a apposé des gants blancs reproduisant des mains et des bras pour une illusion d'optique saisissante. Enfin, le couple afro-haïtien Cocody et ses créations colorées ont été acclamées par l'assemblée.

À l'initiative de l'événement : Adama

Derrière la Black Fashion Week de Montréal, mais aussi celles de Prague, Paris ou encore Salvador de Bahia, il y a Adama Ndiaye, alias Adama Paris. Native de Kinshasa et d'origine sénégalaise, la jeune femme est une citoyenne du monde, vivant entre Los Angeles, Paris et Dakar. Elle a fait ses preuves avec sa marque au style métissé, Adama Paris, et a créé la Fashion Week de Dakar en 2002, les Trophées de la mode africaine ainsi que les Black Fashion Weeks. Aujourd'hui, Adama Ndiaye entend étendre toujours plus loin la portée de ses messages sur la beauté universelle. Pour cette venue nord-américaine, la Black Fashion Week a trouvé en Montréal la ville qui lui correspond : multiculturelle et multilingue. Une stratégie intelligente et un test qui lui ont ouvert une porte pour les États-Unis. Rendez-vous pour la toute première Black Fashion Week américaine en 2015 à Washington.

Morgane de Capèle

MARIA BORGES

La nouvelle reine des podiums

Du haut de son 1,80 mètre, la belle Angolaise foule depuis un an les podiums des plus grandes maisons de couture. Maria Borges, âgée de tout juste 21 ans, est d'ores et déjà une valeur sûre de la mode

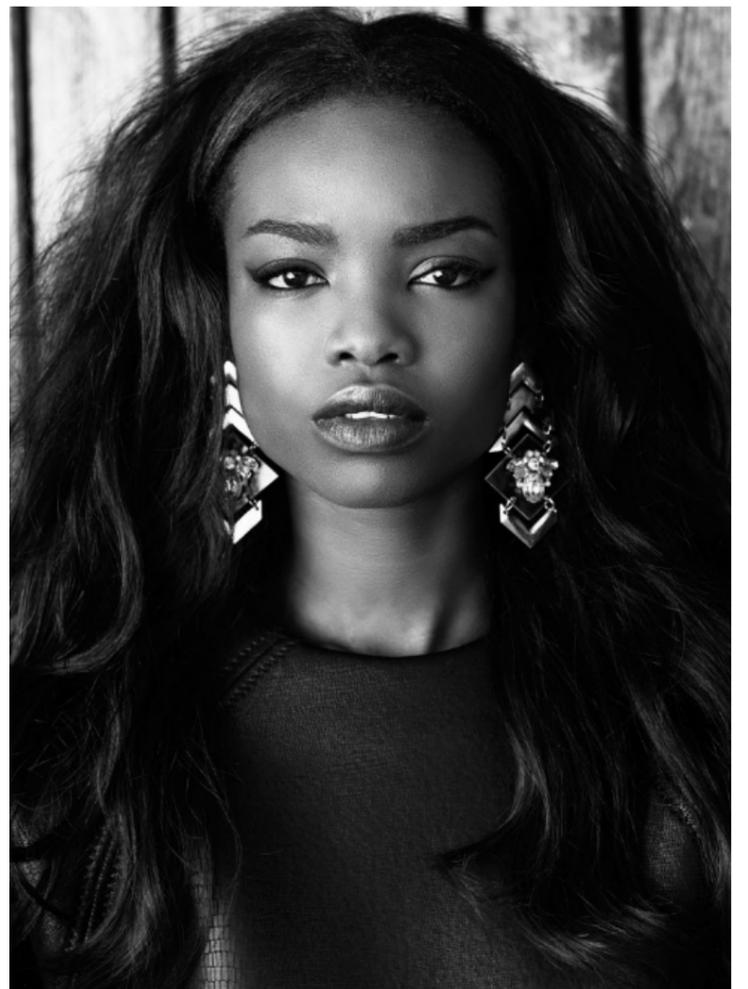
En 2011, Maria Borges participe au concours Elite Model Look angolais où elle arrive deuxième. Même si elle ne gagne pas, Maria est repérée par des agences de mannequins et s'envole pour New York où elle signe un contrat. Grâce à son visage et sa peau parfaite, elle enchaîne les contrats de publicité pour les produits de beauté.

Ce n'est que deux ans plus tard qu'elle entre dans le monde de la haute couture. Riccardo Tisci, le directeur artistique de Givenchy, qui a toujours dénoncé le manque de mannequins noirs sur les podiums, choisit Maria pour le défilé printemps-été 2013 de

sa collection. Séduit par la jeune mannequin, il fait de nouveau appel à elle pour son défilé suivant et demande l'exclusivité du modèle pour toute la saison. Sur le podium de Givenchy, Maria Borges se fait remarquer. Après ces défilés, tous les créateurs se l'arrachent et elle défile pour les plus grands noms : Tom Ford, Jean-Paul Gaultier, Marc Jacobs et beaucoup d'autres. Elle est l'invité des Fashion Weeks de Milan, New York et Paris et devient un « ange » de la marque Victoria's Secret.

Après seulement trois ans de carrière, Maria Borges est devenu incontournable. L'ascension de celle qu'on surnomme la Naomi Campbell des années 2010 est fulgurante et continue. Elle a récemment été choisie, encore une fois par Riccardo Tisci, pour être l'égérie de la collection printemps-été 2014 de Givenchy, aux côtés de la chanteuse Erykah Badu. En plus de la haute couture, Maria Borges fait dans le prêt-à-porter. Elle est depuis peu le visage de la campagne printemps 2014 de H&M.

Maëva Bemba



La montée en puissance de Cindy Bruna

Née d'un père italien et d'une mère congolaise, Cindy Bruna a grandi dans le sud de la France. Rien ne destinait la jeune fille au milieu de la mode si ce n'est son 1,80 mètre et sa silhouette longiligne. Pourtant, en l'espace de deux ans, elle est devenue un mannequin à suivre

En 2012, alors qu'elle a 17 ans et va toujours au lycée, Cindy Bruna est repérée dans la rue par une chasseuse de tête de l'agence parisienne Metropolitan avec qui elle signe un contrat. Elle s'envole un an plus tard pour New York, où sa carrière va vraiment débiter. Elle y défile pour Calvin Klein et devient le premier mannequin métis à défiler en exclusivité pour la maison.

À partir de 2013, tout s'accélère. Elle participe au célèbre Victoria's

Secret Fashion Show, un des événements majeurs du monde de la mode, aux côtés des plus grands mannequins du moment, comme Doutzen Kroes, Adriana Lima ou encore Cara Delevingne. En décembre de la même année, elle est en couverture de *Vogue* Italie avec trois autres modèles avant de finalement participer à sa première Fashion Week en janvier 2014. Durant cette semaine de la mode parisienne, elle défile pour Givenchy, Jean-Paul

Gaultier, Élie Saab et Balmain. Dans ses deux premières années de carrière, Cindy Bruna doit son plus gros fait d'armes à la maison Prada. Elle a été choisie pour être l'un des visages de la campagne printemps-été 2014 la marque. À seulement 19 ans, elle devient ainsi le troisième mannequin noir à apparaître dans une campagne de pub Prada, après Naomi Campbell en 1994 et Malaika Firth en 2013.

MB



Les Dépêches de Brazzaville : Avez-vous constaté que les jeunes filles et autres femmes s'intéressent de plus en plus au port du pagne ?

Solange Samba-Toyo : Oui, j'en ai constaté. Les Africaines, et notamment les jeunes filles, portent de plus en plus le pagne. Elles ne le portent pas toujours de façon traditionnelle comme le portaient nos mamans ou nos grand-mères, c'est-à-dire la camisole ou le corsage avec le pagne du bas et le pagne du haut. Aujourd'hui, les filles le portent différemment en se faisant coudre des robes, des ensembles et autres, un habillage varié.

Selon vous, qu'est-ce qui est à

l'origine de cette valorisation du pagne ?

Je dirais que c'est un phénomène marketing et je crois qu'au niveau africain il y a pas mal de groupes avant-gardistes sur le plan culturel qui ont commencé à reparler du pagne, à le valoriser, à valoriser notre africanité, à faire en sorte que nous puissions être fiers de notre identité. Je dirais que c'est venu d'un peu partout, et nous aussi au Congo-Brazzaville avons suivi ce mouvement. C'est pour cela que depuis 2009, nous avons lancé le Festival du pagne et du tissu africain. Cela a créé un engouement qui fait que les jeunes filles ne trouvent pas dévalorisant de porter une chemise ou une jupe en pagne.

Les Africaines de plus en plus accros au pagne, selon Solange Samba-Toyo

Longtemps resté l'apanage des femmes africaines d'un âge avancé, le pagne intéresse désormais les jeunes femmes qui, contrairement à leurs mères, se montrent de plus en plus snobs. Rivalisant avec le tissu occidental dans plusieurs pays, le pagne nourrit la créativité des couturiers avec, à la clé, différents modèles qui rappellent les années 1950. Ensembles-tailleurs, jupes, robes, vestes, pantalons, etc., le pagne permet d'apprécier la beauté et l'élégance africaines sous un autre jour, comme l'affirme Solange Samba-Toyo, directrice du Festival du pagne et du tissu africain de Brazzaville, dans cette interview exclusive

Est-ce que vous pensez que le pagne peut tenir la concurrence avec d'autres tissus ?

Le pagne est en train de tenir à tel point que les couturiers européens ou américains prennent maintenant le pagne africain pour l'associer à leurs créations. Quand vous allez en Europe, vous êtes surpris de voir de grandes chaînes de magasins vendre dans leurs collections de prêt-à-porter des vêtements mélangés à du pagne ou tout simplement faits de pagne. On a l'impression qu'on nous a un peu volé notre savoir-faire ou une part de notre propriété intellectuelle. Parce qu'on retrouve des dessins qui sont africains, mais aussi des modèles ou des hauts que les femmes portent là bas sur des pantalons, ce qu'on appelle chez nous des « mokotos ». Ces derniers sont mis au goût européen au point de soulever un engouement.

Vous avez toujours lutté pour la valorisation du pagne africain. Quel est le message que vous pouvez délivrer aux femmes qui restent cantonnées dans la



mode occidentale, pensant que s'habiller en pagne est régressif ?

Je pense que beaucoup de femmes ont compris que nous sommes belles en pagne. S'habiller en pagne ou associer du pagne ou un autre tissu africain fabriqué chez nous comme le raphia, le bogolon, le kinté, nous valorise et montre que nous sommes différentes. Et nous devons revendiquer cette différence. En fonction de sa bourse, on peut s'acheter

un pagne de bonne qualité que l'on peut garder pendant des décennies ou même céder à sa progéniture. Nous sommes belles habillées autrement. Aux États-Unis, on constate que les Afro-Américaines aiment justement associer ce qui vient d'Afrique pour marquer leur identité ou leur différence. C'est tout notre honneur de valoriser nos racines culturelles.

Jeanice-Hortence N'guelet

JEAN-BAPTISTE TATI-LOUTARD

L'identité congolaise au carrefour des rencontres pluridisciplinaires

La lyrique de Jean-Baptiste Tati-Loutard se présente comme étant une expérience personnelle et une expérience du monde. Son œuvre est avant tout une expérience de vie, de ses racines, de ses origines, de sa mémoire. Les faits vus et vécus constituent « la nourriture terrestre » de l'artiste qui écrit dans une sorte d'« élan vital »

L'expérience du monde est très importante, compte tenu des racines, des événements et des personnes qui ont marqué la vie du poète. Il construit son propre univers et forge un nouveau langage et une nouvelle langue. Sa manière d'écrire et son « art poétique » mêlent de l'hermétisme d'inspiration mallarméenne, de l'onirique surréaliste, du sens ludique associé aux légendes et mythes africains. Mais en esquissant, métaphoriquement parlant, la « recette » de la poésie de Tati-Loutard, il faut souligner deux fois le cachet entièrement congolais de son œuvre.

L'écrivain congolais prouve que la création peut enregistrer des fluctuations dans son évolution et des influences qui se matérialisent parfois dans le besoin de renouvellement, de recherche de formes originales. Il en résulte donc une poésie moderne qui cherche par l'intermédiaire du mot à réaliser des lieux secrets entre le moi créateur et le lecteur. Il serait impossible d'aborder la notion d'identité congolaise présente dans l'œuvre loutardienne sans la mettre en relation avec le milieu social congolais

et les déterminations qui tiennent des repères continentaux. Tati-Loutard n'essaie pas de définir la culture de son peuple, car il ne donne ni définitions, ni images déjà faites, construites dans le creuset de l'imaginaire congolais ; il préfère vivre avec discrétion et d'une façon personnelle les réalités congolaises, le passé et ses expériences. Pour Tati-Loutard, les influences qu'il reçoit de l'extérieur sont imaginées sur une vaste scène où il est metteur en scène, acteur et porte-parole de ses compatriotes ; il restitue les drames et les déchirements vécus dans sa communauté. De même, Tati-Loutard arrive à rendre la dimension vécue de ce qui constitue précisément une culture et à libérer l'initiative collective et la créativité individuelle des contraintes imposées par le pluralisme culturel inhérent à tout processus d'évolution. Son intention n'est pas celle de « dénicher » cet endroit où se « cache » l'identité congolaise, parce que l'identité culturelle est vécue, indépendamment, par chaque individu de son pays ; elle est partout : dans les choses et à travers les choses.

Tout lecteur de l'œuvre loutardienne

s'apercevra vite et sans difficulté que le poète exploite l'espace congolais jusqu'à lui intégrer progressivement les éléments significatifs d'une esthétique de l'oralité, à savoir les légendes racontées au pied de l'arbre à palabres, les divers usages sociaux de la parole poétique qui constituent autant de formes d'expression de l'identité culturelle. En ressuscitant l'espace d'autrefois, en parlant d'une façon bien suggestive et en investissant les mots de toute leur force significative, le poète touche à la conscience historique et nationale de tout Congolais.

Au-delà de cette réception nationale, la création artistique de l'écrivain est ouverte à toute autre lecture extérieure ou étrangère parce qu'elle vient à l'encontre de l'horizon d'attente d'un public provenant d'autres coordonnées géographiques. Le déchiffrement du message est possible grâce aux interférences culturelles – réalité incontestable dans le paysage culturel international. L'environnement est réinventé afin de reconstituer, symboliquement, l'unité perdue.

L'aventure de l'individu dans le temps s'organise selon l'espace,



parce que la période de vie correspond à un lieu « depuis » l'enfance, en passant par l'adolescence et la maturité pour aboutir à la mort : « Congo ! rêve caressé toujours retardé / Dans mes longs jours d'Europe et d'ennui. / Je ne sais... je te précède ou te suis ? / J'avance dans une clarté pire que la nuit / Le soleil n'éclaire que des lacunes. » (*Racines congolaises - Retour au Congo*)

Le pays, le village natal, le foyer, les figures familières, le fleuve, l'arbre séculaire ramènent le poète à l'âge de l'enfance – un temps mythique, quand il se sentait bien protégé. De la concentration de son intimité la plus profonde, le poète fait surgir dans son œuvre son moi véritable – somme de son identité, de ses rapports avec autrui et de l'identité culturelle congolaise. Tati-Loutard développe toute une poétique du foyer, du cadre familial, ou des lé-

gendes racontées à la tombée du soir sur l'estran.

En outre, l'identité de l'écriture congolaise est soutenue d'une manière cohérente par tous les écrivains provenant du même espace. Le dialogue avec la culture de l'autre et l'influence de l'expérience de l'autre sont présents partout dans l'espace littéraire congolais, mais il y a un dénominateur commun qui indique la direction à suivre par tous les écrivains, comme l'affirmait d'ailleurs Tchicaya U Tam'Si : « Il faut appartenir au monde qu'on fait soi-même, on au monde qu'on fait pour nous. » On le voit bien, il n'y a pas dans la lyrique loutardienne des enjeux identitaires et culturels déclarés, mais abordant tel ou tel aspect de l'imaginaire il touche subrepticement à celui congolais.

Cristina Popescu-Roesch

HUMOUR : Kinshasa fait la découverte de « Monsieur Nimportequi »

La poignée de spectateurs venus assister à la première représentation du comédien camerounais Wakeu Fogaing offerte dans le cadre du festival Ça se passe à Kin le 4 juin au Centre Wallonie-Bruxelles (CWB) l'ont trouvé très sympathique dans la peau du personnage principal de son solo *Mon candidat n'est pas n'importe qui*

Pas un seul mot du discours entendu pendant les soixante-dix minutes qu'a duré le spectacle à l'affiche mercredi dernier au Centre culturel belge n'a échappé à l'assistance. Tout ouïe, elle ne manquait pas de rire ou de s'étonner des drôles histoires de « Monsieur Nimportequi ».

Ainsi que son titre *Mon candidat n'est pas n'importe qui* le laisse deviner, dans la pièce il est question de politique mais pas seulement, comme on s'en rend compte en la suivant. En effet, on entend Monsieur Nimportequi deviser sur bien de sujets à la fois. Il trouve donc le moyen, dans le fil de son discours, de glisser tantôt sur un épisode de sa vie familiale qui inclut

un brin de récit sur son voisinage. Il parle alors de sa femme qui le « bat » moralement parce qu'elle aimerait avoir une fille qu'il n'arrive pas à lui donner après avoir eu huit garçons. Ou alors, c'est sur une discussion avec son fils qui ne jure que par le hip-hop et dédaigne la musique de Manu Dibango à laquelle lui-même voue un culte, ou encore, c'est un propos sur ce voisin qu'il soupçonne d'être gendarme et prend ainsi plaisir à enrager avec le banal refrain de l'air de Fred Adison : « Quand un gendarme rit, dans la gendarmerie, tous les gendarmes rient ».

Pour Wakeu Fogaing, qui se trouve être l'auteur des textes dont il assure aussi lui-même la mise en scène, il



n'y arien d'étonnant à ce que *Mon candidat n'est pas n'importe qui* ne se cantonne pas à la politique. Car, il est plutôt d'avis que « le social fait partie de la vie politique ». Dès lors, explique-t-il, « il n'est pas mal venu que Monsieur Nimportequi parle de sa femme ou des relations tendues avec son voisin ».

Sujet intéressant

Domage tout de même qu'un spectacle de pareille qualité n'ait pas été vu par plus de monde, sans doute un déficit de communication que l'on ne saurait pardonner

à l'organisation. C'est péché que d'avoir fait rater aux Kinois, pourtant friands de théâtre, un moment bien palpitant, surtout que le sujet abordé n'aurait pas manqué d'en intéresser plus d'un. En effet, comme l'a si bien souligné Wakeu Fogaing, *Mon candidat n'est pas n'importe qui*, est né du fait qu'il avait voulu « travailler sur les non-dits des discours politiques ». Il porte donc avant tout sur l'adresse d'un Monsieur Nimportequi, dont la franchise est déconcertante, à ses futurs électeurs. D'ailleurs, d'entrée de jeu, on peut se faire une idée

du personnage quand, en guise de salutation, il dit : « Excellences, Messieurs les représentants de la canaille nationale, honorables affamés, malheureux misérables, Mesdames et Messieurs ». Après cette introduction insolite, l'entendre ajouter « Les élections sont proches, je ne fais pas la campagne. Je n'aime pas la campagne, je déteste la campagne, car la campagne c'est pour les démagogues et les prétentieux. Je n'ai jamais fait campagne, pourtant on m'a toujours nommé ou voté pour moi » finit de convaincre sur sa morale.

Au final, l'analyse des campagnes et des propos politiques des candidats qu'a fait l'effort de faire Wakeu Fogaing fait comprendre au public ce qu'il a compris avant et lui donne à découvrir, si l'on peut dire, qu'« être candidat n'est pas une chose aisée et donnée ». La pièce livre donc, sur le ton d'un humour bon enfant, entre dérision et critique, une sorte de scanner de notre environnement social.

Nioni Masela

EBOLA

Une épidémie difficile à circonscrire

La flambée du virus Ebola se poursuit en Guinée. Elle gagne même du terrain puisque de nouveaux cas ont été rapportés dans des zones jusque-là épargnées. Au total, 291 cas, dont 193 décès, ont été recensés depuis le début de cette épidémie particulièrement dispersée. Ce qui représente « un de ses principaux défis », d'après Marie-Christine Ferir, coordinatrice du programme d'urgence de Médecins sans frontières

À la date du 28 mai, 291 cas de fièvre hémorragique Ebola avaient été recensés par l'OMS en Guinée, dont 193 mortels. Mais ces chiffres sont en constante évolution, car de nouveaux cas sont régulièrement rapportés. Certains proviennent même de zones jusque-là épargnées par l'épidémie, comme Téliélé et Boffa, deux villes situées au nord de Conakry. « Il s'agit de cas importés de la capitale », indique Marie-Christine Ferir. Par ailleurs, 493 personnes ayant été en contact avec une des victimes sont encore sous surveillance. « Un travail difficile, car les gens se déplacent beaucoup », explique-t-elle.

« Ebola n'existe pas... »

C'est d'ailleurs pourquoi cette épidémie est si dispersée : « C'est la première fois qu'une flambée d'Ebola survient dans une zone frontière entre trois pays, la Guinée, la Sierra Leone et le Libéria. » Résultat : de nouveaux cas sont importés dans de nombreuses zones isolées. « Parfois, il faut faire une heure de voiture puis deux heures à pied pour rejoindre les villages où vivent les personnes-contacts », souligne Marie-Christine Ferir.

C'est le cas dans la zone de Guédékou, notamment, une des premières touchées. Un travail de longue haleine, d'autant que nombreux sont encore les Guinéens qui « ne croient pas qu'Ebola existe vraiment ou vivent dans le déni et ne signalent pas un malade ». De plus, le suivi consiste à rendre visite aux personnes concernées au moins... tous les deux jours !

Les funérailles, haut lieu de contamination

Résultat, « de nouveaux cas ne cessent d'être signalés ». Or, pour lutter efficacement contre la transmission de cette pathologie à fort taux de létalité, « il faut pouvoir encadrer les



funérailles et informer les populations », insiste Marie-Christine Ferir. Car « les deux amplificateurs de l'épidémie sont les enterrements, auxquels assiste la famille parfois venue de loin, et les contaminations entre patients et soignants, famille ou amis ».

En Guinée, le corps du défunt est traditionnellement lavé par les proches : « Dans un cas d'Ebola, il faut éviter tout contact sans protection. Lorsque c'est possible, une équipe de la Croix-Rouge effectue les soins. » Mais pour contrer les fausses rumeurs concernant le vol d'organes par exemple, il faut que les proches puissent assister à l'opération, voir le corps du mort... Le but étant que la population ait confiance. « Et nous n'en sommes pas encore là, se désolait-elle. Il faut absolument rappeler que si Ebola est une maladie grave et mortelle, il est possible d'en guérir. Surtout si les malades sont pris en charge très tôt. »

Destinationsanté

Le choléra attaque le Soudan du Sud



Une importante flambée de choléra sévit actuellement au Soudan du Sud, en particulier dans la capitale, Juba. Depuis le 15 mai, date à laquelle le gouvernement a déclaré l'épidémie, près de 600 cas ont été recensés, dont 22 mortels. Elle survient au moment où une équipe de Médecins sans frontière (MSF) publie un travail intéressant portant sur l'efficacité d'un vaccin oral testé lors d'une épidémie

Un résident du camp de Maban, au Soudan du Sud, recevant une dose de vaccin en 2013. (© DR)

Sur place, des équipes de l'OMS, de l'Unicef, mais aussi de MSF soutiennent le gouvernement local pour enrayer cette épidémie. Sous l'impulsion du Cluster (initiative) Wash, une vaste opération est aussi en place pour promouvoir l'hygiène des mains et améliorer les réseaux d'assainissement.

« Après cinq mois de conflit intense, et alors que les conditions de vie sont terribles dans de nombreux camps de déplacés et que la saison des pluies va bientôt battre

son plein, les conséquences de cette épidémie nous inquiètent », explique Brian Moller, chef de mission de MSF au Soudan du Sud. *Pourtant, le choléra peut être traité facilement et efficacement s'il est soigné à temps. La priorité de MSF est d'intervenir rapidement et efficacement afin de contribuer à endiguer l'épidémie, en visant à la fois le traitement et la prévention de la maladie. »*

L'espoir d'un vaccin efficace pendant une épidémie ?

Par ailleurs, une équipe du ministère de la Santé guinéen et d'Épicentre, l'institut de recherche créé par MSF, travaille à la mise au point d'un vaccin oral. Elle l'a testé au cours d'une épidémie survenue en Guinée en 2012. Au total, entre avril et juin 2012, les scientifiques avaient administré 316 250 doses du vaccin au cours d'une campagne de vaccination organisée dans les districts de Boffa et de Forecariah. Les trois quarts de la population ciblée avaient reçu deux doses du vaccin. e résultat a

été probant puisque le produit a protégé 86% des vaccinés. « C'est la première fois que l'efficacité de ce nouveau vaccin est documentée en situation réelle d'épidémie », explique Francisco Luquero, investigateur principal de l'étude. *Nous savons désormais que le vaccin oral contre le choléra confère un niveau de protection élevé lors d'épidémies, et que la vaccination peut et doit faire partie des activités à mettre en place lorsque nous faisons face au choléra, en complément d'autres mesures de*

*prévention et de contrôle. » Rappelons que le choléra est une infection diarrhéique aiguë provoquée par l'ingestion d'aliments ou d'eau contaminés par le bacille *Vibrio cholerae*. Selon les estimations, il y a chaque année dans le monde, 3 à 5 millions de cas, dont 100 000 mortels. « La brève période d'incubation, de deux heures à cinq jours, renforce la dynamique potentiellement explosive des épidémies », explique l'OMS.*

Ds

Ronaldo privé de Mondial par un sorcier ghanéen ?



Football et croyances font depuis longtemps bon ménage, surtout en Afrique où les préparations des joueurs sont souvent aussi bien sportives que « spirituelles » avec passage obligés par la case sorcier pour renforcer le mental et les capacités des joueurs ou au contraire œuvrer avec les forces obscures pour diminuer l'adversaire.

Le mondial 2014 ne fait pas exception et depuis quelques temps le sorcier ghanéen Nana Kwaku Bonsam, dont le nom signifie « le diable du mercredi », fait le buzz. Une sommité dans le paysage occultiste de son pays, le sorcier a décidé de mettre hors jeu Cristiano Ronaldo, atout ma-

jeur de la sélection portugaise, qui sera opposée aux Black stars ghanéens le 26 juin prochain. Il revendique être à l'origine de la blessure de la star, double ballon d'or. CR7 est en effet victime d'une « lésion musculaire dans la région postérieure de la cuisse gauche

ainsi que d'une tendinite rotulienne au genou gauche » d'après le staff portugais, qui l'a déjà empêché de jouer ses matchs de préparation contre la Grèce et le Mexique et a rendu incertaine sa participation au match contre l'Irlande. Le sorcier ghanéen a déclaré avoir conjuré un esprit

spécial appelé Kahwiri Kapam en utilisant 4 chiens, des feuilles et un mélange de poudres placées autour d'une image et d'une caricature de la star du football. Selon le magicien, la médecine occidentale ne pourra pas venir à bout du sort qu'il a jeté. « Cette blessure ne peut pas être guérie par

les docteurs. Ils ne peuvent pas le guérir, car son mal est d'origine spirituelle. Aujourd'hui c'est son genou, demain c'est sa cuisse, le jour d'après, ce sera autre chose » a déclaré Nana Kwaku Bonsam dans les médias ghanéen. Verdict sur la pelouse le 26 juin. **Geneviève Nabatelamio**

INSTITUTION SAINT FRANCOIS D'ASSISE DE MAKABANDILOU

Etablissement scolaire privé • PRIMAIRE • COLLEGE • LYCEE • INTERNAT

00 (242) 05 549-44-07 / 06 642-96-07

www.secretariat-institut-st-francois-brazza.com/ www.institut-st-francois-brazza.com

JOURNEE DES PORTES OUVERTES

SAMEDI 07 JUIN 2014

De 10h00 à 16h00

Informations et visites guidées

VENEZ NOMBREUX !



Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous quotidien incontournable

Plaisirs de la table

Le citron, prince des agrumes

La culture du citron, originaire d'Asie, a été diffusée par les Arabes au cours des siècles, notamment dans le bassin méditerranéen, où il s'est parfaitement acclimaté. Excellente source de vitamine C et d'antioxydants, ce fruit lumineux et vivifiant s'adapte à presque toutes les viandes, légumes et céréales. Les recettes sont donc variées et juteuses



Les bienfaits du citron pour la santé sont connus depuis longtemps, des marins en particulier. Cet agrume, en effet, se conservant très bien au cours des voyages en bateau, était cultivé dans les ports de Méditerranée pour lutter contre le scorbut. Due à une carence en vitamine C, cette maladie décimait les équipages dans sa forme grave, par un déchaussement des dents, la purulence des gencives, des hémorragies, voire la mort. Le citron est donc avant tout une source importante de vitamine C, mais pas uniquement. Il est aussi riche en flavonoïdes (hespéridine, naringine...). Il contribue ainsi à protéger l'organisme contre le vieillissement et la dégénérescence des cellules. On sait également que le citron contient des substances antivirales. Consommer un jus de citron chaud lorsque l'on est enrhumé est donc un ex-

cellent réflexe ! Enfin, son apport calorique est négligeable. Vous pouvez donc en user et en abuser. En effet, s'il apporte 24 kcal pour 100 grammes, nous ne le consommons qu'en faible quantité sous forme de jus, de l'ordre de 5 à 15 grammes environ.

Une large palette de saveurs

Pour un goût plus doux, moins acide et plus parfumé, préférez des citrons à pleine maturité. Il existe des variétés extrêmement parfumées. Et, bien entendu, le citron vert, dont la saveur est toute particulière. Moins pourvu en vitamine C mais plus riche en calcium, potassium et phosphore, il possède un parfum puissant, permettant de relever la saveur des mets, des poissons notamment. Faites votre choix ! Pour bénéficier de l'ensemble des vertus pro-

tectrices du citron, utilisez le jus très frais, sans le presser à l'avance car il s'oxyde rapidement. Le zeste, quant à lui, est riche en huile essentielle.

Mais ne vous contentez pas de boire le jus du citron. Ce fruit accompagne toute la cuisine, de l'entrée au dessert en passant par le plat principal et même l'apéritif ! Goûtez donc un *limoncello* italien pour vous en convaincre. Son zeste est donc utilisé pour aromatiser des plats mijotés, comme l'*osso buco*. Vous pouvez aussi préparer des viandes rôties, comme le poulet à l'ail et au citron libanais. Enfin, dans un tajine, le citron confit se marie à merveille avec tous les ingrédients de ce plat méditerranéen par excellence ! À vos fourneaux...

Destinationsanté

RECETTES D'AILLEURS

Sardines de parmesan en sucettes, tartare de tomates

Préparation quarante minutes, cuisson quinze minutes

Ingrédients pour quatre personnes

Tartare de tomates

- 6 tomates
- 2 cuil. à soupe de basilic
- 2 échalotes
- 4 cuil. à soupe d'huile d'olive
- sel, poivre

Pour le tartare de tomates

Inciser la peau des tomates en croix. Les plonger dans une eau bouillante quelques secondes jusqu'à ce que la peau éclate. Les refroidir dans une eau glacée, les peler. Les épépiner et tailler la chair en petits dés. Les déposer dans une passoire, saupoudrer de sel et laisser égoutter trente minutes. Égoutter. Effeuilier, laver et hacher le basilic. Éplucher, laver et hacher les échalotes. Dans un saladier, réunir les tomates, le basilic et l'échalote, verser l'huile d'olive, assaisonner. Bien mélanger. Répartir dans quatre petits ramequins en tassant bien. Réserver au frais une heure.

Pour les sardines en sucettes

Dans une assiette, verser la crème liquide. Dans une autre, mélanger la farine, le parmesan et assaisonner. Laver les sardines, les passer successivement dans la crème puis dans le mélange à base de parmesan. Enfiler chaque sardine sur des piques en bois. Faire chauffer l'huile, y plonger les sardines, cuire jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Retirer à l'aide d'une écumoire et égoutter sur du papier absorbant. Déguster les sardines en sucette avec quelques gouttes de jus de citron accompagnées du tartare de tomates.

Astuce

Pour un repas tout sucettes, présenter ensuite des rondelles de chèvre en sucettes nappées de miel !

Relaxnews



Saintrick

Le musicien le plus sénégalais de tous les Congolais

Saintrick vit à Dakar, parle le wolof sans accent, et fait de la musique très proche du style populaire sénégalais mbalax. Pourtant Patrick Joël Mayitoukou est né à Brazzaville en 1968, au quartier ex-Voie, et est très fier de ses origines congolaises

La première langue africaine parlée par Patrick a été le wolof, pour avoir passé une partie de son enfance à Dakar où son père a travaillé pendant dix ans. En 1983, à la mort de son père, la famille rentre à Brazzaville, et le jeune Patrick participe alors à plusieurs formations musicales. On le retrouve d'abord dans un groupe d'harmonicistes, ensuite à Lomoka Spirituel, dans le quartier Matoure, ensuite pendant cinq ans dans la chorale du quartier Saint-Charles-Louanga, Touti Ndissa (qui signifie « faites nous chanter » en lingala) et avant d'atterrir dans un orchestre raggae, Jah Children, où il rencontre Cyrill Koussonga, un excellent compositeur, qui lui offre ses titres qui sont toujours dans le répertoire de Saintrick. C'est dans Jah Children que l'artiste chante en solo pour la première fois de sa vie. Saintrick rejoint ensuite Africa Brass, un orchestre de jazz avec lequel il commence à tourner en Afrique.

S'ensuivra un court passage comme choriste chez Zao et la création des Tambours de Brazza. En 1988, Saintrick lance sa propre formation, Les Tcheli, qui l'accompagne jusqu'à nos jours. Au cours de cette période, Saintrick crée son propre style de musique métissée, yeketi, qui se repose sur le wala de Nzongo Soul, la rumba congolaise, et le mbalax sénégalais. Au Congo, Saintrick a toujours gardé sa culture sénégalaise. S'il a chanté en wolof, c'était pour ne pas oublier la langue de son enfance. Et la communauté sénégalaise de Brazzaville l'a soutenu au début de sa carrière solo alors que sa musique était considérée comme non commercialisable au Congo. **Le début d'une carrière prometteuse** Sa carrière solo a débuté grâce à sa participation en première partie d'artistes sénégalais comme Baba Maal, Youssou N'Dour et Ismaël Lô. En 1993, Saintrick sort son premier album, *Sidilo*, un hom-



mage à Ismaël Lô. À Dakar, il s'installe en 1999 après une odyssée qui commence par la fuite de Brazzaville vers l'autre rive dans une pirogue visée par des tirs en 1997. Passant par Kinshasa et Bangui, il arrive, accompagné de son frère Luc et du groupe Tcheli, le 18 août 1999, après seize ans d'absence du Sénégal. Le pays de son enfance l'accueille chaleureusement, et Saintrick se réintègre facilement grâce à ses multiples contacts musicaux. La structure de Mori Kanté, Africafête, devient son agence artistique. Il participe au projet Refugee Voices de Youssou N'Dour. Avec son in-

separable frère Luc, il fonde une structure de production, ZHU Culture, agence artistique qui offre différentes formations en sonorisation, expertise culturelle, carrières d'artistes.

Diversité de casquettes

Les multiples talents de Saintrick ne se limitent pas à la musique. Il y a quelques années, il participe à la première pub de la bière Ngok au Congo, et au Sénégal on le retrouve dans une pub pour Orange. Il vient également de tourner dans le premier film de Laurentine Milébo à Paris. Saintrick a écrit un livre sur la sonorisation qui sert de ma-

nuel à la majorité des ingénieurs du son en Afrique francophone. Il prépare actuellement la sortie d'un livre autobiographique et est l'auteur d'une bande dessinée sur les pygmées parue en 2012.

Invité du festival Nsangu Ndij Ndji, demain soir Saintrick sera aux côtés de son icône, Ismaël Lô, pour le concert de clôture de cette dixième édition. En effet, Pierre-Claver Mabilia a réservé le concert à Saintrick pour la dixième édition de son festival où il va se produire pour la première fois devant le public de Ponton.

Sasha Gankin



PHARMACIES DE GARDE DU 8 JUIN 2014 - BRAZZAVILLE -

MAKELEKELE

- Bienvenu
- Olivier
- L-Nouthe
- Jumelle2

BACONGO

- Bonick
- Matsoua
- Shaloom (maison d'arrêt)

POTO-POTO

- Brant Gynes (Gare P.V)
- DUO
- FLL (Rond-point poto-poto)
- Foch
- Joseph



MOUNGALI

- Nouvelle (ex moukondo)
- Pharmapolice
- Plateau des 15 ans
- Réconfort
- Metta
- Bass
- Lenal'O

OUENZE

- Île de beauté
- Grâce
- Jane Viale
- Saint Goma de Baz
- Texaco
- Ghalis

TALANGAI

- Mikalou
- Mpila
- Père Jacques
- Rosa

MFILOU

- Teven

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DE LA POPULATION

CENTRE NATIONAL DE TRANSFUSION SANGUINE

DIRECTION GÉNÉRALE

A l'occasion de la célébration le 14 juin 2014 de la Journée Mondiale du Donneur de Sang, le Centre National de Transfusion Sanguine (CNTS) organise les Journées Portes Ouvertes sur la Transfusion Sanguine le 11, 12 et 13 juin 2014 de 10h00 à 13h00 dans l'enceinte de la Cité Louis Pasteur (Ex Laboratoire National) à Brazzaville et au CIDTS de Pointe-Noire.



Venez nombreux découvrir les différentes étapes de la chaîne transfusionnelle.
« Donner son sang pour sauver celles qui donnent la vie »



MBOTE!

Vous faites partie des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



Bienvenue chez vous. www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

